



SEUL EN SCÈNE

Résiste !

François Bourcier incarne des résistants à l'occupant nazi dans un spectacle poignant, construit à partir de témoignages authentiques.

PAR SYLVAIN MERLE

Sur scène, une dizaine de silhouettes se dressent dans une ambiance brumeuse. Suspendus à des chaînes, ces costumes féminins ou masculins semblent composer la foule inactive, celle qui laisse faire... Tour à tour ils agiront, rentreront en résistance, à mesure que le comédien François Bourcier se glissera dans ces enveloppes vides et inertes, les libérant pour donner vie à une quarantaine de personnages, tous résistants à l'occupant nazi. Inconnus ou illustres, ils ont eu un jour le courage, la dignité de dire « non ».

Ce sont ces « soutiers de la gloire » que raconte « Résister c'est exister », puissant et remarquable seul-en-scène signé Alain Guyard, un spectacle poignant construit à partir de témoignages authentiques. A l'origine du projet, écrit il y a dix ans mais joué pour la première fois à Paris, François Bourcier livre une performance époustouflante.

DES BRIBES D'HUMOUR

Celui-ci cache un Anglais, celui-là entonne la Marseillaise devant des Allemands furieux, ce petit garçon se plante devant le monument aux morts un 11 novembre, au milieu de miliciens médusés... Transmettre des messages, mettre du sucre dans les réservoirs, fournir informations ou faux papiers, saper le moral des troupes, siffler les actualités au cinéma, changer les panneaux indicateurs de sens... Autant de moments de bravoure, de doute, de basculement, de peur ou de sacrifi-



Le comédien est à l'origine du projet, écrit il y a dix ans mais joué pour la première fois à Paris.

CAROLINE COSTE

ce auxquels Bourcier donne corps avec énergie et sensibilité.

« Ecoute maman [...] ne pleure pas... Demain sans doute ils vont nous tuer, c'est dur de mourir à 20 ans mais sous la neige germe le blé [...]. Ne pleure pas, demain il fera si beau », susurre-t-il désormais, figurant la résistante Gisele Guillemot emprisonnée. On y croise encore Pierre Georges, dit colonel Fabien, au moment de tuer un soldat

allemand dans le métro, « Jeff » Kessel écrivant « Le Chant des partisans » qui bientôt s'élève. Des frissons traversent le spectateur...

Poignant mais pas plombant, Bourcier instille ça et là des moments de comédie dans ces destins souvent brisés, s'aventurant même parfois sur le terrain du clown pour mieux caricaturer Hitler ou Mussolini. Admirablement mis en valeur par l'audacieuse mise en scène d'Isabelle

Starkier, il jette subrepticement en toute fin de spectacle une passerelle entre l'Histoire et l'actualité. Une fraction de seconde pour saisir l'évidence du parallèle et l'on est pris par l'émotion...

■ « Résister c'est exister », au Studio Hébertot, à Paris (XVII^e). Dès 11 ans. Jusqu'au 19 mars, du mardi au samedi à 19 heures, le dimanche à 17 heures. De 10 € à 28 €. Tél. 01.42.93.13.04.